

Il est devenu presque banal d'affirmer que nous traversons une période de changements remarquables dans le monde.

Il s'agit bien d'un cliché, mais d'un cliché lourd de sens.

En effet, des murs se sont écroulés, des murs qui enfermaient les esprits, de même que des murs réels comme l'affreuse muraille qui divisait Berlin et qui n'est plus aujourd'hui qu'un tas de décombres.

Des choses que nous croyions immuables ont été transformées, de façon radicale, irrévocable et presque instantanée. Le changement est devenu la seule constante dans les affaires mondiales.

Et il s'agit de changements positifs:

- l'effondrement du communisme et l'affirmation triomphante de la démocratie en Europe de l'Est et en Union soviétique.
- la mise au ban des économies dirigées et l'adhésion enthousiaste aux principes du marché dans cette région et ailleurs dans le monde.
- la désintégration des régimes autoritaires en Amérique latine et l'affirmation des pouvoirs du peuple au Chili, en Argentine, au Brésil, au Nicaragua, et ailleurs.
- la possibilité de réformes concrètes en Afrique du Sud, où deux chefs remarquables, l'un noir et l'autre blanc, s'apprêtent à amorcer le dialogue qui mettra fin à l'apartheid.
- Et, enfin, des signes qui font espérer que même en Indochine le conflit qui a causé la mort de millions de personnes et qui en a laissé plusieurs millions de blessés tire peut-être à sa fin.

Ces changements ne se sont pas produits seuls. Ils sont le résultat de la pensée humaine, de la volonté humaine. Dans certains cas, c'est la volonté du peuple qui s'est exprimée; dans d'autres, c'est le génie d'un leadership éclairé. Bien souvent, les deux se sont fusionnés.

Les événements de l'année écoulée confirment de façon éclatante que pour un peuple fier, l'histoire est quelque chose qui se façonne - de façon active - et non pas simplement quelque chose que l'on subit - de façon passive.